

DES DOCUMENTS PEU CONNUS SORTIS DE L'OUBLI (bis)

La *Société d'histoire de Fréjus et de sa région* se propose de rééditer certaines études ou documents d'histoire ayant trait à notre proche région, peu accessibles ou simplement oubliés.

Dans le cas où les droits sur la propriété intellectuelle ne sont pas éteints, une autorisation écrite des ayants droit (s'il en existe) sera requise.

Dans cette optique, Daniel Brentchaloff nous a proposé de publier cette année le récit de la rencontre historique entre Marc Antoine et Lépide, près de Vidauban, par William Henry Bullock Hall¹, extrait de *Saint-Raphaël Revue* du 10 janvier 1897.

UN POINT D'HISTOIRE

Rencontre de Marc Antoine et de Lépide dans la vallée de l'Argens

L'histoire de Fréjus, par Aubenas, n'a qu'un défaut. Celui d'être trop longue.

En un seul volume, elle contient 800 pages, et pages bien remplies : pour arriver à la lire d'un bout à l'autre, il faut être vorace du sujet et avoir tous ses loisirs.

Je dois beaucoup cependant à Aubenas et je suis heureux de pouvoir trouver cette occasion pour rendre hommage à sa mémoire.

J'aurai néanmoins plus de pitié de mes lecteurs que lui.

Pour le Français, l'histoire romaine a beaucoup d'attraits. Ce n'est pas étonnant étant donné que le latin a été la langue des gens civilisés de l'ancienne Gaule, pendant les premiers siècles de notre ère. Le français actuel n'est qu'un dérivé du latin.

J'espère donc être agréable autant qu'utile aux lecteurs de *Saint-Raphaël Revue*, en leur offrant un morceau choisi de l'histoire romaine, relatif à des faits qui se sont passés, non seulement en France, mais presque à leur porte.

Il est loin d'être généralement connu, des habitants de Saint-Raphaël, de Fréjus, des Arcs et même de l'arrondissement de Draguignan, que le sort de la République romaine a été décidé dans leur voisinage.

C'est en effet au vieux pont de l'Argens, à 1 500 mètres de la gare des Arcs, que l'événement que je vais décrire a eu lieu.

Faute de connaître le site, ce fait a échappé à la plupart des historiens modernes ; le nom même de la rivière d'Argens, qui a cependant autant de droit à la renommée que le *Rubicon*, est à peine connu hors de notre département.

Depuis l'assassinat de Jules César, en plein Sénat, aux ides de Mars, 44 A. C.², le monde romain cherchait son maître ; la République n'existait plus que de nom, Cicéron en étant

1 William Henry Bullock Hall (1837-1904) est un riche érudit britannique, qui habita Valescure à Saint-Raphaël (il avait acheté la villa de Félix Martin). Il a dirigé des fouilles dans l'amphithéâtre de Fréjus en 1902-1903 [*Atlas topographique, 2 - Fréjus*. Revue archéologique de Narbonnaise, suppt 32, Montpellier ; 2000, p. 72, fig. 87 et 88]. Il a publié un livre sur l'histoire romaine, *The Romans on the Riviera and the Rhone. A sketch of the conquest of Liguria and the Roman Province*, London, Macmillan, 1898 [réédité en 1974].

2 44 avant notre ère (A. C. = Ante Christum)

seul le soutien.

Le Sénat donnait bien encore, par sa bouche, des ordres aux proconsuls commandant les légions romaines, mais ils étaient rarement écoutés ; l'armée même n'obéissait plus qu'aux chefs qui étaient connus pour avoir été des amis de César. Aux yeux de l'armée, le Sénat n'était qu'une assemblée d'assassins.

C'étaient Marc Antoine et le jeune Octave (ce dernier n'avait pas encore vingt ans) qui se disputaient la succession de Jules César.

Lors de la mort du grand dictateur, Octave avait eu le tort d'être absent de Rome, tandis qu'Antoine, non seulement s'y trouvait, mais avait encore la bonne fortune d'occuper, à ce moment, les fonctions de consul.

De plus, Antoine, étant lui aussi parent de César, du côté de sa mère Julie, c'était encore dans ses propres mains que Calpurnia, veuve de César, avait remis les papiers du défunt ainsi que 4 000 talents qu'elle détenait.

Lorsque Octave, retour de Grèce, arriva à Rome, Antoine s'en était déjà rendu maître au moyen de gratifications en argent et en places. Force fut donc à Octave de faire des avances à Cicéron, tout en dissimulant l'aversion qu'il éprouvait pour le Sénat : il quitta Rome pour se rendre en province dans le but d'enrôler les vétérans dévoués au nom de César, nom auquel il avait droit par adoption.

Quand, l'année suivante, 43 A. C., Marc Antoine sortant du Consulat se rendit dans la Gaule cisalpine, dans le but fou de s'approprier la province dont Decimus Brutus était le gouverneur légitime, Octave s'opposa ouvertement à son projet.

Le Sénat venait de déclarer Marc Antoine « ennemi de la patrie » et avait envoyé contre lui les nouveaux consuls, Hirtus et Pansa.

Deux batailles eurent lieu les 15 et 17 du mois d'avril, près de Modène, où Brutus se trouvait assiégé par Antoine.

Les deux nouveaux consuls périrent il est vrai dans ces combats, mais ils n'en furent pas moins désastreux pour la fortune d'Antoine qui dut, avec une partie de ses troupes débandées, traverser l'Apennin et se diriger vers la mer.

Son légat Ventidius, fort de trois légions le rejoignit à *Vada Sabata* (près de Savone) où son frère Lucius l'avait devancé, avec trois mille cavaliers.

Des hommes qui l'avaient suivi dans sa déroute, et de forçats relâchés et recrutés en route, Antoine avait lui-même pu reconstituer deux légions. Les troupes ne lui manquaient donc pas ; la grande question était de les nourrir.

Sa situation était presque désespérée. Antoine avait, à sa poursuite, les deux armées victorieuses, celle d'Octave, à laquelle les légions des consuls défunts avaient été attribuées, et celle de Brutus. Le chemin d'Italie lui étant complètement barré, il ne lui restait plus d'autre ressource que de se réfugier le long de la mer, vers la Gaule Narbonnaise ; et c'est à quoi il se résigna.

Cette marche, à travers bois et rochers stériles, sans vivres et sans eau, fut une des plus terribles dont parle l'histoire. Plutarque raconte que la troupe affamée était réduite à vivre d'écorces d'arbres et de toutes sortes d'immondices. Elle souffrait encore plus de la soif que de la faim.

Le passage des Alpes Maritimes, jamais tenté encore par une armée romaine, coûta une quantité énorme d'hommes et de chevaux.

L'Estérel, à son tour, offrait presque autant d'obstacles. Il est aisé de s'imaginer dans quel état les troupes de Marc Antoine arrivèrent à Fréjus.

Forum Julii, dominant des plaines fertiles et récemment devenu grand dépôt de grains et de fourrages, put fournir à Antoine tous les approvisionnements dont il avait si grand besoin.

La défaite d'Antoine devant Modène, suivie de sa fuite précipitée, avait donné à Cicéron et au Sénat de nouvelles espérances. Une dure déception les attendait. Tout dépendait en effet de Lépide, commandant de l'armée de la Narbonnaise, qui avait reçu l'ordre du Sénat de barrer à Antoine l'entrée de la Province.

Quoique très lié avec Antoine, par le passé, Lépide avait écrit à Cicéron qu'on pouvait absolument compter sur lui. Sa lettre datée « *D. XII kalendas Junias, ex castris, ex Ponte Argenteo* », 18 mai, au camp du Pont d'Argens, indique le lieu.

« *Ad Forum Voconi veni, et ultra castra ad flumen Argenteum contra Antonianos feci.* »

« J'arrivai à *Forum Voconii* et j'établis mon camp plus loin sur l'Argens contre les Antoniens ». Une autre lettre de Plancus, proconsul de la Gaule ultérieure, écrit à Cicéron des environs de Grenoble, fixe encore plus précisément le site de *Forum Voconii*.

« *Antonius Id. Mai ad Forum Juli cum primis copiis venit ; Ventidius bidui spatio abest ab eo ; Lepidus ad Forum Voconi castra habet, qui locus a Foro Juli quattuor et viginti millia passuum abest.* »

« Antoine arriva le 15 mai à Fréjus avec son avant-garde ; Ventidius est séparé de lui à deux journées de marche (probablement Antibes) ; Lépide a son camp à *Forum Voconii* à 24 milles de Fréjus. »

Si on calcule 24 milles romaines comme équivalent de 35 kilomètres, Le Cannet du Luc est indiqué comme site de *Forum Voconii* et le pont d'Argens près des Arcs où la voie Aurélienne traversait l'Argens, comme site du camp avancé de Lépide.

Dix jours après son arrivée à Fréjus, l'armée d'Antoine se trouvait en face de celle de Lépide qui, bien que supérieure en infanterie était inférieure en cavalerie. De cette rencontre dépendit le sort de la République romaine.

En effet, rien de sérieux n'existant dans l'idée de résistance ni de Lépide ni de ses soldats, les deux armées fraternisèrent et pas une goutte de sang ne décolora l'eau limpide de notre *Argens*.

Peu de mois après, Antoine se réconcilia avec Octave, réconciliation d'où sortit le triumvirat ; Lépide s'étant également associé à eux pour renverser cette République qu'il avait trahie au *Pont d'Argens*. Cicéron tomba, une des premières victimes.

